

## **« Le tourisme littéraire » aux 17es Rencontres de Bourges du 16 au 18 novembre 2023**

**Par Jean-Claude Ragot  
Président d'honneur de la Fédération**

« Au commencement était le pèlerinage »<sup>1</sup> organisé par l'Église : des milliers de pèlerins se déplaçaient vers les sanctuaires, sur des routes dont certaines sont devenues légendaires, comme le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Plus tard, au 19<sup>e</sup> siècle, les jeunes britanniques de la haute société ont été envoyés sur le continent pour un « tour » destiné à parachever leur éducation, du « tourisme » indéniablement culturel.

Le tourisme s'est ensuite diversifié, d'abord avec des circuits de longue durée dont le but pouvait varier, puis, à partir des années 30, avec des villégiatures à la campagne, au bord de la mer, ou sportives.

Le tourisme culturel, défini comme « un déplacement dont la motivation est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire »<sup>2</sup> s'est lui-même développé, intéressé par le patrimoine matériel (les musées, les monuments) et par le patrimoine immatériel (les festivals, les traditions, etc.)

Le tourisme littéraire s'y est-il fait une place ? Une jeune universitaire, historienne séduite par le marketing, nous a proposé en ouverture des Rencontres de Bourges une approche par la demande. Il est vrai que le monde culturel a pour objectif proclamé l'élargissement de ses publics, suivi par des enquêtes régulières du Ministère de la Culture<sup>3</sup>.

Segmentation des marchés, nouvelles tendances autour du « marketing expérientiel » (centré sur l'expérience client, c'est-à-dire le ressenti du consommateur) ou du « marketing digital » (l'utilisation des canaux numériques pour vendre produit ou service), ont ponctué l'approche de la mise en tourisme des patrimoines littéraires proposée. Avec quelques exemples hors champ (le Parc Astérix relève plus, d'après moi, de l'industrie du divertissement que du patrimoine littéraire, même si son origine est une BD) ou discutables (l'expérience client est-elle plus importante que l'authenticité, même si celle-ci est quelquefois sujette à caution ?).

Une conservatrice spécialiste du Projet Scientifique et Culturel (PSC) a insisté pour sa part sur l'importance de travailler son projet, et l'exemple de la Villa Arnaga a montré comment le travail d'explicitation du projet donnait son sens aux choix muséographiques et aux produits proposés à la vente dans la boutique. Et l'envahissement de la Maison natale de Jean Giraudoux par un collectif d'artistes et de spécialistes des écritures numériques raconte l'histoire d'une métamorphose réussie, qui suscite l'intérêt du public tout en mettant en valeur des ressources documentaires peu visibles auparavant.

Pour sa part, la représentante de deux équipes universitaires en littérature de Pau et de Bordeaux présente un projet de recherche qui a pour but de mieux comprendre l'offre originale que proposent les Maisons d'écrivain, à partir de l'étude de leur réseau en Nouvelle-Aquitaine, dans une optique qui met en avant l'offre et le projet, en cohérence avec l'œuvre

---

<sup>1</sup> Claude Origet du Cluzeau, *Le tourisme culturel*, Puf, 1998.

<sup>2</sup> *Id.*

<sup>3</sup> *Pratiques culturelles*, DEPS, Ministère de la Culture

de l'écrivain concerné. En quoi le concept de Maison d'écrivain est-il pertinent, spécifique, et susceptible de déterminer une offre à part entière ? La Région a décidé de soutenir cette étude.

Le Ministère a présenté plusieurs de ses dispositifs, qu'ils concernent les personnes en situation de handicap, Culture et Tourisme, ou les dispositifs innovants de la Délégation générale à la Langue française.

Et le président du réseau de la région Centre-Val de Loire, responsable de la *Devinière*, a donné l'exemple d'une Maison, celle de Rabelais, installée au cœur du paysage d'inspiration des aventures de *Gargantua*, qui propose sur son site internet des sentiers de randonnée ou des circuits à vélo avec leur topoguide.

La collaboration avec les offices de tourisme s'impose, et la communication avec la Presse, notamment locale, a ses règles, tout particulièrement lorsque la Maison est en travaux et s'apprête à rouvrir. Le chantier participatif de la Maison André Breton et l'extension de la Maison d'Albert Schweitzer en sont deux exemples passionnants.

Pierre Assouline, invité d'honneur, a déclaré son amour aux Maisons d'écrivain, même s'il avait eu l'occasion de discuter avec Julien Gracq du risque de transformer ces lieux de mémoire en mausolée, « un lieu figé où la contamination muséale se répand partout »<sup>4</sup>. Pourtant, l'esprit du lieu reste pour lui sensible, mais à la condition que la Maison devienne aussi un lieu de culture vivante. « Ouvrez les fenêtres ! » conseille-t-il aux responsables des Maisons, « invitez des auteurs contemporains à prendre la parole ». Mais tous les écrivains sont-ils pour autant « maisonables », pour reprendre son expression ? Pas sûr, lui-même répondant à une question qu'il n'est pas certain d'appartenir à cette catégorie...

Le voyage à Gargilesse a conclu ces Rencontres en offrant une réplique à leur introduction. Voilà en effet un projet original de mise en valeur d'un territoire rural autour de la Maison de Georges Sand, qui présente plusieurs caractéristiques fortes :

- La constitution d'un groupe de travail d'une douzaine d'élus locaux et d'une douzaine d'amateurs éclairés, pour réfléchir au contenu du projet et à son insertion dans le village (sans appel délibéré à un cabinet d'ingénierie culturelle)
- Une approche volontairement « dé-marketisée », qui privilégie le public local et les amoureux du lieu plutôt que les touristes en nombre (« nous avons été heureux que notre village soit sélectionné parmi les plus beaux villages de France, mais soulagés de ne pas avoir gagné, évitant ainsi les hordes de curieux »)
- Un animateur reconnu et compétent (en l'occurrence, l'ancien administrateur de Nohant aujourd'hui à la retraite).

Ainsi, ces Rencontres de Bourges ont permis à leurs participants de réfléchir à la confrontation de l'offre et de la demande pour cette catégorie particulière que constituent les Maisons d'écrivain, à la fois patrimoine bâti (la Maison) et patrimoine immatériel (l'œuvre), en partant d'une approche qui privilégie la demande, comme y incitait le titre-même des Rencontres, mais en concluant sur la nécessité de travailler l'offre, c'est-à-dire le projet, sa cohérence et son adoption par tous ses partenaires.

Il est vrai que l'association de la culture et de l'économie dans le discours public témoigne d'une réelle évolution des politiques culturelles. Mais attention, « la légitimation de

---

<sup>4</sup> Julien Gracq, *Entretiens*, éd. José Corti, 2002.

l'intervention publique par ses retombées économiques a dissout la politique culturelle en dissipant les fins qui faisaient du soutien financier aux activités artistiques un instrument au service d'une mission sociale »<sup>5</sup>.

Le secteur culturel apprend la gestion, c'est un fait. Mais n'est-il pas vital de garder en tête que le duo « culture et économie » ne doit pas remplacer le nécessaire face à face entre « culture et politique » ?

---

<sup>5</sup> Philippe Urfalino, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Comité d'histoire du Ministère de la culture, la Documentation française, 1996.